

Esprit de la Semaine sainte, toujours, mais à la rencontre des sources luthériennes et orientales.

Avec ces ambitieuses Larmes de résurrection, placées sous le double signe du baroque luthérien et des origines moyen-orientales du christianisme, Simon-Pierre Bestion et sa compagnie vocale et instrumentale La Tempête relèvent un défi aussi étrange que séduisant. Ils nous offrent une œuvre originale et cohérente à partir de la majeure partie de l'*Histoire de la résurrection du Christ*, de Heinrich Schütz (1585-1672), et de neuf des vingt-six madrigaux des *Fontaines d'Israël*, de Johann Hermann Schein (1586-1630). Deux œuvres composées en 1623, qui ne se ressemblent guère, et dialoguent – en allemand –, les pièces éclectiques de Schein apportant théâtralité et sensualité au récit très cadré proposé par Schütz.

Dans un esprit de liberté des plus baroques, Simon-Pierre Bestion a réécrit certaines parties de l'oratorio de Schütz, enrichi les instrumentations choisies par les deux compositeurs, et confié le récit évangélique au chantre byzantin Georges Abdallah, artiste libanais au timbre bien sonnant, et aux envoûtants mélismes. Comme l'a souhaité Schütz, chaque personnage (Jésus, Marie Madeleine, le jeune homme dans le tombeau...) est servi par deux chanteurs, à une exception près. Les voix sont toutes remarquables, l'orchestre est richement coloré et le résultat, globalement époustouflant.

Sophie Bourdais

